



Petit Courrier des Dames.
Rue Meslée N.º 25.

*Robe de Crêpe rose garnie de Rouleaux de satin. Toque de Crêpe Lisse ornée
de Bandes d'Or de M^{me} Mure.*



PETIT COURRIER DES DAMES,

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N° 25;
Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue de Richelieu, N° 67.
MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

Le jeu, la chasse et l'amour rapprochent les conditions et les égalisent, dit un petit livre de morale plein d'excellentes sentences. Que ne peut-on ajouter : « Les diamans, l'or et la parure rendent égales la beauté et la laideur, » on ne verrait pas tant de disparate dans le coup-d'œil que présentent ces nombreuses réunions que le luxe rassemble; on ne blâmerait point la bizarrerie extravagante du turban qui couvre la tête de la femme

insignifiante, et que l'on admire sur le front de la gracieuse et jolie personne qu'environnent tous les hommages. Presque toujours la mode prend son charme de l'individu qui la porte : telle toilette est séduisante pour une femme, tandis qu'elle n'est que ridicule pour une autre. Cet hiver l'emploi presque général des turbans nous offre un continuel exemple de cette variété due au seul pouvoir de la physionomie. La mode est un piège tendu sans cesse pour surprendre notre amour-propre, et dans lequel les femmes les plus raisonnables sont souvent attrappées. Nous avons vu dernièrement deux élégantes adopter pour la même soirée la même coiffure, et cependant jamais contraste ne fut plus frappant : l'une d'elles, petite et délicate, se trouvait écrasée sous la complication des draperies en gaze qui formaient un de ces turbans que l'on appelle à la Russe, tandis que M^e D***, grande, svelte et d'une figure charmante, donnaient aux plis onduleux qui recouvraient son front, une grâce et une élégance parfaites. En cédant au désir de donner le modèle de cette originale et jolie coiffure, nous avons cru devoir, pour l'acquit de notre conscience, la faire précéder de quelques sages réflexions dont nos lectrices sauront sans doute tirer profit à leur avantage.

Il est réellement tems que la saison des bals finisse, disait la vieille M^e V*** en admirant l'élégante ampleur des garnitures de robes des jeunes danseuses ; pour peu que cette mode continuât, ajoutait-elle, on verrait bientôt monter jusqu'à la ceinture les fleurs, les bouillons et tous les accessoires qui ornent le bas des robes de bal. En effet, la hauteur extraordinaire des garnitures qu'ont adoptées les dames mariées, forme une singulière opposition avec l'extrême simplicité des toilettes dansantes des jeunes personnes. Celles-ci se bornent toujours aux robes d'organdi très-fin, garnies des larges biais, et ayant des corsages en blouse ; mais si ce modeste costume n'offre aucune matière pour s'exercer au genre descriptif, nous pouvons parler au moins de l'élégante parure que nous avons admirée, et qui sortait des ateliers de M^e Huchet, successeur de M^e Germont. Cette robe en tulle était garnie d'un gros bouillon de tulle qui allait jusqu'aux genoux ; ce bouillon se trouvait traversé de distance en distance par des demi-guir-

landes de roses posées en chevrons; le corsage de cette robe entièrement de tulle était découpé à partir de l'épaule, et venait se rejoindre en pointe vers le bas; entre ces deux parties du corsage, bordées en satin, et qui laissaient ainsi au milieu un grand espace, était placée une *pièce à la Ferronnière*, formée d'une large fronce en tulle qui venait s'attacher sous les biais de satin; enfin sur ces biais on voyait une très-petite ruche en tulle qui donnait le fini à la grâce charmante que présentait la forme de ce corsage.

Dans ces files de voitures élégantes qui viennent de nous donner un avant-goût des fêtes de Longchamp, on a remarqué beaucoup de jolies femmes, mais très-peu de toilettes élégantes; les chapeaux en gros de Naples blanc dominaient sur les autres. Les passes en sont rondes et de demi-largeur; un gros nœud en gaze ou en satin sur le milieu de la forme dont les accessoires sont variés à l'infini. On a vu aussi quelques chapeaux en gros de Naples *feuille-morte* très-pâle orné de rubans et de liserets *vert-pré*; les chapeaux en crêpe lisse *rose*, *lilas*, *serin*, qu'on voit déjà dans les magasins de mode, nous annoncent les approches du printemps; la plupart de ces chapeaux, toujours forme ronde, ont des nœuds en gaze au-dessous de la passe, à l'endroit où les brides sont placées.

Nous avons vu un charmant chapeau à l'*Hortense*, mais ce chapeau qui nous a paru si joli, ne doit-il pas tout son charme à la grâce de l'*Hortense de l'Ecole des Vieillards*? N'importe, nous l'avons dessiné, et nous l'offrirons très-incessamment à nos abonnées.

LES MASQUES.

Si la place nous le permettait, nous aurions pu fixer l'attention de nos lecteurs sur l'antique origine des masques et des fêtes de carnaval, et réaliser la sentence d'un auteur anglais, *qu'il n'y a rien de neuf que ce qui a vieilli*. Mais pour abrégé, nous dirons seulement que les grandes mascarades publiques ne sont plus à la mode, comme elles l'étaient avant la révolution, et que les déguisemens de costume de genre

semblent s'être retirés dans la société et les réunions de la bonne compagnie *dansante*.

Nous avons assisté mardi à un bal nombreux chez M^{me} P.... Toute la jeunesse vive et brillante qui ornait cette fête s'y est montrée tantôt sous la forme d'une voluptueuse odalisque et d'un beau sultan prêt à jeter le mouchoir, tantôt sous la grâce majestueuse d'une mexicaine ou d'un joli cacique. La couronne virginale d'une mariée de village distinguait celle-là, tandis qu'une charmante suisse rivalisait de charmes et de coquetterie avec nos bressanes et nos maconnaises. La maîtresse de la maison a offert de tems en tems l'image d'une attrayante écossaise et d'une riche et fraîche cauchoise. Il serait trop long de détailler les Figaro, les Suzannes, les courtisans, les matelots, les arlequins, les jardiniers, les paysannes de siècles différens et de différentes nations, toutes ces folies de convention, dont les gens les plus raisonnables sont saisis, à jour fixe, fournissent un vaste champ aux réflexions de l'observateur philosophe. Elles ont suggéré une idée très-utile et fort ingénieuse, à un homme connu par les services qu'il a déjà rendus aux arts et à la mode, M. Allard (1), inventeur du moiré métallique et de la toile métallique dont il a varié l'emploi sous la forme de couvre-plats, de simulelacs pour les lampes, et de ces jolis paniers à ouvrage dont nos dames ne peuvent plus se passer. Cet ingénieux artiste offre aux zélés sectateurs du carnaval des masques de toile métallique qui ont l'avantage inappréciable et inconnu jusqu'ici de déguiser les traits, sans l'obligation d'étouffer et de respirer les miasmes délétères de la peinture et du carton. Nous avons vu hier un jeune homme dont le masque de *père Sournois* avait tellement fondu sur sa figure, qu'elle semblait lui avoir servi de moule, et que, son masque ôté, il était à peu près aussi méconnaissable qu'avec l'image hideuse, quoique un peu chargée, d'un rôle qui a *fait fureur*, et valu de bonnes recettes à certain théâtre. Il est impossible que l'avantage de respirer sans être reconnu ne l'emporte désormais sur toutes les compositions de figures simulées jusqu'à

(1) On trouve les masques en toile métallique à la fabrique de M. Allard, rue St.-Denis, n° 268; et à son magasin, boulevard Bonne Nouvelle, n° 11, ainsi que chez plusieurs marchands.

présent si désagréables et si malsaines. C'est donc avec un zèle ami de tout ce qui peut contribuer au bien de l'humanité, même dans ces accès de folie, que nous nous empressons de faire connaître la nouvelle composition de masques en toile métallique que son auteur perfectionnera sans doute encore dans ses avantages et dans les formes des caractères obligés, ces masques sont d'un prix très-modéré, et leur extrême solidité sera peut-être le seul défaut que l'inventeur lui-même et beaucoup de personnes, excepté les consommateurs, pourront leur reprocher.

LITTÉRATURE. — ROMANS.

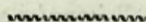
Blanche d'Évreux, ou le Prisonnier de Gisors, par M^{me} Simons-Candeille.

Il y a toujours quelque hardiesse pour une femme à se lancer dans la carrière des lettres. Quelle que soit la fécondité de son imagination, elle doit redouter cette pâleur de style, cette faiblesse d'élocution, trop souvent l'écueil d'un sexe habitué à contraindre ses émotions, et par conséquent à comprimer l'essor de ses idées. M^{me} Simons-Candeille a cependant surmonté ces obstacles; et, à la suite de plusieurs de ses ouvrages déjà honorés de succès, elle vient de faire paraître un nouveau roman intitulé *Blanche d'Évreux*.

Les malheurs du beau prisonnier de Gisors, servent de fonds à ce roman historique. L'amour qu'il ressent pour Blanche d'Évreux, seconde femme de Philippe de Valois, forme la partie romanesque de l'ouvrage. Cet amour est partagé par la princesse; mais aussi vertueuse que tendre, Blanche dérobe dans le plus profond secret la passion qui la dévore. Le mystère de son amour, le nom de son amant descendent avec elle dans la tombe... Mais laissons aux lecteurs l'intérêt d'une curiosité qui sera favorablement justifiée. Laissons-les plaindre, admirer, regretter l'intéressante Blanche et contentons-nous de leur apprendre qu'ils trouveront le récit de ces étonnantes aventures chez J. Trouvé, imprimeur-libraire, rue des Filles-Saint-Thomas, n° 12.

ANNONCES.

M. Ladvocat qui se connaît en gloire, comme il se connaît en affaires, vient d'imprimer la collection des poésies de M. Delavigne : cette collection renferme le *poème de la Vaccine*, l'*Épître à l'Académie*, et le recueil des *Messéniennes*, parmi lesquelles figurent les trois nouvelles Messéniennes intitulées *Tirtée*, le *Voyageur* et *Napoléon*. M. Ladvocat vient donc d'entreprendre une bonne affaire qui accroîtra sans doute sa fortune, et ne nuira point à la gloire du poète qui lui confie le débit de ses ouvrages. Nous rendrons compte de ce volume, aussi remarquable par le luxe typographique et les vignettes, que par les vers qu'il renferme. Des poésies imprimées avec autant de luxe sont une nouveauté que nous ne sommes pas fâchés de mettre à la mode.



DIORAMA.

Les amateurs des chefs-d'œuvre ne se laissaient pas d'aller admirer l'*Intérieur de la Cathédrale de Chartres* et les *Ruines de la Chapelle d'Holyrood*; MM. Bouton et Daguerre pouvaient donc, à juste titre, se reposer sur leurs lauriers. Mais, jaloux de payer aussi leur juste tribut d'hommages à l'auguste chef de nos braves soldats, ils ont, cette fois, réuni leurs talens pour nous offrir, dans un nouveau tableau, l'entrevue de S. A. R. Monseigneur le duc d'Angoulême avec S. M. le roi d'Espagne, captif couronné dont le jeune héros vient de briser les chaînes. Rien de beau comme cette production. Le ciel, la mer, la distribution de la lumière, tout excite l'étonnement, car, jusqu'à ce grenadier placé en faction sur une hauteur, tout est d'une vérité qui surpasse l'imagination. Nous reviendrons sur ce tableau que nous avons examiné à peine la première fois que nous sommes allés le voir : nous n'avons pu qu'admirer. LL. AA. RR. Monseigneur le duc et Madame la duchesse d'Angoulême, ont honoré de leur présence le Diorama, le 24 du mois dernier, et, justes appréciateurs du mérite, ils ont donné des éloges aux deux anciennes et à la nouvelle production de MM. Daguerre et Bouton. Ces deux artistes ont donc obtenu le prix le plus flatteur qu'ils pouvaient espérer de leurs travaux. C. de M.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

Nous avons déjà parlé de deux ouvrages (*Gengis-Kan* et le *Magasin de Masques*) qui, à la faveur du carnaval, se sont montrés sur les scènes du Vaudeville et des Variétés. Ce dernier théâtre pouvait offrir quelque chose de mieux, l'*Ours* et le *Pacha*, par exemple, folie très-spirituelle et très-originale; mais la nouveauté a tant d'empire, à Paris surtout!.... Grâce à *Léonide* qui, seule, eût attiré constamment la foule au théâtre de la rue de Chartres, *Gengis-Kan* poursuit ses représentations, et les auteurs de cette pièce partagent, avec ceux du vaudeville en vogue, des droits qui vont en croissant comme la recette. Ce serait bien le cas de s'écrier avec Virgile (1)..... Mais n'oublions pas que nous écrivons pour un sexe à qui la langue des Romains est généralement étrangère, et revenons au *Magasin de Masques*. Cette bluette de circonstance, soutenue par le joli tableau de l'*Accordée de Village*, attire la foule aux Variétés. Mais d'autres théâtres ont aussi payé leur tribut au moment : nous allons examiner si la monnaie avec laquelle ils ont acquitté cette dette est de bon aloi.

GYMNASÉ-DRAMATIQUE. *Les Petites Saturnales*. On sait que lors des fêtes de Saturne, les esclaves devenaient maîtres à leur tour; cet affranchissement ne durait que quelques heures : nous voyons chez nous de ces métamorphoses durer des années. Les auteurs de la pièce nouvelle supposent donc que M. St.-Romain, grand partisan des anciens, veut ramener cet antique usage. La scène se passe dans une maison de plaisance à la nouvelle Athènes : M. St.-Romain donne à ses domestiques, jusqu'à minuit seulement, le droit d'agir comme s'ils étaient les maîtres du logis.

« Un jour je serai maître ! »

« C'est beaucoup d'avoir un jour. »

Telle est la manière de penser du *Nouveau Seigneur de Village*; telle est celle des domestiques de M. St.-Romain, et ils profitent de ce jour-là. Une comédie de Rochon, jouée il y a long-tems aux Français, a quelque peu de ressemblance

(1) *Sic vos non vobis.*

avec cette petite pièce, quant à l'idée première seulement celle du Gymnase offre une foule de traits d'observations du jour, des mots heureux et de fort jolis couplets; enfin pour ne rien cacher à nos lectrices, nous ajouterons que Bernard-Léon, Dormeuil, Ferville, et M^{mes} Esther et Dejazet sont chargés des principaux rôles. — Vraiment! répondront nos aimables abonnées vous devez alors nous dire de suite : cette petite pièce fait infiniment de plaisir par le jeu des acteurs. Les auteurs sont MM. Brazier, Carmouche, et...

— SECOND THÉÂTRE FRANÇAIS. *Les Distracts*, comédie-folie en un acte, imitée de Kotzebue. — Une folie allemande? Mon Dieu, oui, pour la rareté du fait; et même dans Kotzebue

Il en est jusqu'à trois que je pourrais citer, si ma mémoire est fidèle, et elles ne manquent pas d'esprit. Mais venons à la nouveauté : il était impossible qu'en reproduisant sur la scène un caractère que Destouches y avait introduit, les auteurs des *Distracts* du Second Théâtre Français ne se rencontrassent pas avec l'auteur du *Distract* du Premier Théâtre. Ce petit acte offre cependant de jolis détails et des traits comiques, mais le vice de cet ouvrage est surtout dans la conception *germanique* de l'action, et le défaut de caractère. Les auteurs, MM. Benjamin et Tévolé, se sont déjà fait un nom sur les théâtres du boulevard du Crime, si les ouvrages joués sur ces théâtres peuvent donner un peu de réputation. Ils sont aussi les architectes, au Vaudeville, d'une certaine *Maison dite de Plaisance*, édifice d'une faible construction : ils font jouer maintenant une nouvelle production sur un théâtre royal; elle y obtient un petit succès..... Le travail vient donc à bout de tout.

— GAITÉ. M. *Ratine*. Du second Théâtre Français, arriver tout d'un coup à celui de la Gaité y voir M. *Ratine*!... Quel saut! Nous en convenons; mais il le faut bien. Cette folie de carnaval a été faite pour Bouffé, qui vient de débiter à ce théâtre par le personnage dont le nom sert de titre à cette pièce. Si les auteurs n'avaient pas d'autres prétentions que celle de faire briller les talents de l'acteur, ils ont parfaitement atteint leur but, et Bouffé était en fonds pour mener à bien une semblable entreprise.

C. DE M.

A ce Numéro est jointe la Planche 202.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St-Louis, N° 46, au Marais.